L'Abéille de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., Limited PUBLISHERS.

COL. HUGUES J. DE LA VERGNE PRESIDENT ET EDITEUR

H. BEGUE, JR. GERANT

Phone Main 3487

Bureaux: 520 rue Conil, entre Décaur et Canailles.

Entered as second-class mail matter, at the Post-office at New Orleans, La., under Act of March 3, 1879.

Prix de l'abonnement

Table with 2 columns: Duration (1 an, 6 mois, 3 mois, 1 mois) and Price (7.50, 4.50, 2.50, 1.00).

Table with 2 columns: Duration (1 an, 6 mois, 3 mois, 1 mois) and Price (6.00, 3.50, 2.00, 1.00).

Table with 2 columns: Duration (1 an, 6 mois, 3 mois, 1 mois) and Price (5.00, 3.00, 1.50, 1.00).

AMUSEMENTS.

TULANE — Florence Webber dans "Flora Bella." Ce soir à 8:15.

CRESCENT. — "Bringing Up Father in Politics." Matinée, 2 p. m. Ce soir à 8:15.

Le Tribunal

COUR CIVILE DE DISTRICT.

Nouveaux procès.

Wm. Mason Smith vs. J. A. Newsham. réclamation, \$200; Hartwig Moss Ins. Agency, Ltd., vs. W. Burch Lee, réclamation, \$339.57; Henry M. Hubbard vs. Dr. W. F. Jase, pour possession d'une propriété; Sewerage and Water Board de la ville de la Nouvelle-Orléans vs. Veuve Leo Fellman, expropriation; B. V. Redmond & Son vs. Mohawk Motor Corporation, réclamation, \$174.20; Mme Pauline Sparicio vs. Frank Cabbi, pour un billet, \$300; Mme Agnes Parker vs. John Warheit, son époux, divorce; Jos. Asher vs. Anthony J. Rossi, et al., arrêt de sursis; David T. Weill vs. Ouda Lazard, réclamation, \$200; Wm. Frederick vs. Mme Eva May, Watson Frederick, divorce.

Successions.

Les successions suivantes ont été ouvertes mercredi: Sophie M. Fuhrman, épouse de John P. Mohr; Mme Josephine Withmeyer

Décès de l'ex-juge Moulin.

L'ancien juge Gus. Moulin, premier trésorier des Elks, est mort hier, à sa demeure, 419, rue Soloman. Ses funérailles auront lieu aujourd'hui, et ses dépouilles mortelles seront suivies au cimetière par les membres des Elks. M. Moulin était affilié à cette société depuis 1884.

Bureau de l'Etat Civil

Naissances.

Mme Herbert Herr, un garçon, 8419 Hickory. Mme Dennis Brown, un garçon, 1301 Press. Mme James Simon, une fille, 1940 Dufossat. Mme John Maher, un garçon, Hôpital de la Charité. Mme John Antoine, un garçon, 2106 Teuro. Mme Herman Kottner, un garçon, 1352 Constance. Mme Joseph Brown, un garçon, Hôpital de la Charité. Mme Dave Henderson, une fille, 921 Elmira. Mme John Pennino, une fille, 2136 Orleans.

Mariages.

Frederick Drawanz et Mlle Catherine Wagner. Earle Selle et Mlle Louisa Frank. Joseph Stone et Mlle Annie Joliet. Philip Blakeway et Mlle Pauline Rossignol. Albert Janet et Mlle Ernestine Chapital. Zeal Arnold et Mlle Charlotte Bruner.

Décès.

Mme Veuve Caroline Blaise, 63 ans. Denis Cavanaugh, 76 ans, Hôpital de la Charité. Thomas Fairbanks, 46 ans, 1559 Magazine. Julia Juden, 83 ans. Harriet Jones, 20 ans, 7919 Green. Gêlle T. ussaint, 67 ans, 2023 Quatrième. Bernice Louise, 52 ans, Hôpital de la Charité. Jane Norris, 19 ans, 1124 Marengo. Ella Weber, 20 ans, 2025 St. Pierre. Harry Brady, 45 ans, Hôpital de la Charité. Andrew Stolley, 31 ans, Hôpital de la Charité.

Il se déclare innocent.

Percy Benjamin le nègre inculpé d'avoir assailli Mlle Lena Sumrall, 43 ans, de Bogalusa, La., a été amené à la Nouvelle-Orléans, et écroué à la prison de paroisse, afin d'empêcher des citoyens de le lyncher. Benjamin a déclaré à la police être innocent de l'accusation déposée contre lui. Il sera gardé ici, jusqu'au jour de sa comparution devant la cour criminelle.

Villégiature du chef de police.

Le surintendant de police, James Reynolds, se propose de quitter la ville bientôt à destination de Hot Springs, afin d'améliorer sa santé altérée. M. Reynolds relève d'une longue maladie.

Pour Guérir un Rhume en un Jour. Prenez LAXATIVE BROMO QUININE. Il n'existe qu'un "Bromo Quinine". La signature de E. W. GROVE sur la boîte; 25c.

Le Temps

Table with 2 columns: Time (7 a. m., 8 a. m., 9 a. m., 10 a. m., 11 a. m., 12 p. m., 1 p. m., 2 p. m., 3 p. m., 4 p. m., 5 p. m., 6 p. m., 7 p. m.) and Temperature (62, 68, 75, 80, 80, 76, 71, 66, 62, 58, 54, 50).

Orphelinat des Armées.

Le public est invité, et particulièrement les amis de la France, à assister à une conférence qui aura lieu au Gold Room de l'Hôtel Gramwald, aujourd'hui, le premier mars, à huit heures du soir. Les conférenciers seront Mmes Flo et Fell Schofield. Cause bien touchante que celle de ces petits êtres, enfants d'obscures héros tombés au champ d'honneur. En eux les espoirs de la France de demain reposent. Le but de l'orphelinat est d'assurer aux petits orphelins le foyer et la tendresse maternelle, l'éducation au pays, une carrière appropriée à chaque enfant, la religion de leurs pères. La somme de dix sous par jour suffit à faire vivre un jour, un enfant, \$36.50 par an pour qu'il puisse passer l'année auprès d'une mère dont sa tendresse lui est si nécessaire, et pour laquelle il est l'unique consolation. Environ 300,000 mille petits français tournent vers leurs voix suppliées, ne ferez-vous rien pour épargner à ces enfants la séparation de leurs mères, déjà ils ont donné leurs pères à la patrie, leur sang écri, vers vous un appel désespéré à votre charité, ne restez pas sourd à leurs doléances. Votre obole quelle qu'elle soit sera toujours une aide. Venez nombreux à la conférence de jeudi, le mars, elle est absolument gratuite et fera passer devant vos yeux une des pages les plus touchantes de cette histoire de la France, mère patrie à beaucoup d'entre nous et patrie de tous les arts de toutes les sciences, de tous les courages et de tous les héros! L'Orphelinat des Armées est le patronage de M. Raymond Poincaré Président de la République Française. Le comité de la ville de New York est composé comme suit: Présidente, Mlle Luitila Leland, 563 Park Ave.; Vice-Présidente, Mme J. Borden Harriman Colony Club; Secrétaire, Mme Douglas Robinson, 9 East 63d street; Trésorière, Mme Walter W. Price, 111 Broadway.

Comparution de J. J. Reese.

James J. Reese, 517, rue Carondelet, qui avait grièvement blessé Sidney B. De Boisfontaine, accordeur de piano, à sa demeure, 1215, rue Nord Liberté, a comparu hier devant la Deuxième Cour Criminelle de Cité, a plaidé non coupable, à l'accusation déposée contre lui, et a été relâché sous un cautionnement de 500 dollars, pour répondre de sa comparution devant la cour.

Quinine qui ne Gêne pas la Tête. Par suite de son effet tonique et laxative la LAXATIVE BROMO QUININE, peut être prise par qui que ce soit, sans provoquer soit nausée soit des bourdonnements à la tête. Il n'existe qu'un "Bromo Quinine". La signature de E. W. GROVE, sur la boîte. 25c.

Au bénéfice des enfants d'école.

On fait des démarches pour construire une piscine sur la place d'amusements à Alger, pour les enfants d'école. Le maire Behrman a donné 50 dollars pour l'entreprise. Une liste de souscription a été ouverte.

REMEDE RECOMMANDE POUR LA TOUX

ACHETEZ LES NOUVELLES BOITES D'ESSAI A 10c. Grandeurs Ordinaires, 25c, 50c, \$1. Chez les Pharmaciens.

BROWN'S BRONCHIAL TROCHES

JOHN I. BROWN & SON, Boston, Mass.

Un casseur de vitres est arrêté.

"Brown Mule" Brown, ou William Brown, inculpé d'avoir brisé plusieurs vitrines sur la rue des Remparts, depuis plusieurs jours, est tombé hier dans les filets de la police. Brown a avoué avoir commis deux vols.

A. CRESSON, PEINTRE ET COULEUR DE PAPIER PEINTRE ET COULEUR DE PAPIER 515 RUE BOURBON. En faisant vos emplettes mentionnez l'Abéille.

LA GUERRE EN EUROPE.

Suite de la 1ère page.

Le centre ne feront pas un pas en arrière," déclarent les correspondants de tous les journaux officiels et officieux.

Dépêche Spéciale à l'Abéille.

Nice, 28 février. — La famille du général serbe Ilija Gilkovitch vient d'être avisée de la mort du général qui se trouvait à bord du transport italien "Minas" coulé le 15 février par un sous-marin allemand. Les colonels serbes Bragoutich, Doulitch, et Milan Ristich ont subi le même sort.

Dépêche Spéciale à l'Abéille.

La Corogne, Espagne, 28 février. — M. Gérard, l'ambassadeur des Etats-Unis en Allemagne s'est embarqué ce matin sur le vapeur "Infanta Isabel", se rendant à la Havane, Cuba, où il est attendu le 8 mars. M. William N. Gale, ancien consul général des Etats-Unis à Munich est parmi les passagers.

LETRE D'UN PARISIEN

Suite de la 1ère page.

bons français non pas dans les infirmeries mais dans les tranchées où beaucoup sont morts héroïquement. M. Jean Draudt nous répond: Et les Jésuites?

C'est une autre paire de manches et peut-être bien que les gens de bon sens et les républicains vigilants ne sont pas disposés à traiter les Jésuites comme d'inoffensifs Chartreux. Les Jésuites! Les Jésuites! On discutera ça après la guerre: en ce moment c'est une de ces questions qui divisent les hommes les plus pondérés et Montebesquieu a dit là-dessus des choses fort sensées.

JEAN BERNARD.

Pour faiblesse, et manque d'appétit.

Le vieux remède moulin, fortifiant en général GIBON'S TASTELESS CHILL TONIC. (Tonique sans goût de grose, pour le Frisson) chasse la malaria et rétablit le système. Un véritable tonique et un apéritif sûr. Pour adultes et enfants. 50c.

Helmer Reconnu coupable d'homicide.

A 8 heures 30, hier soir, un jury devant la Cour Criminelle de District, présidé par le juge Baker, a rendu un verdict déclarant Emile Helmer, coupable d'homicide. Au cours d'une querelle le 13 octobre dernier, Helmer aurait mortellement blessé Raoul E. Gendron, qui expira deux jours plus tard à l'Hôpital de la Charité.

Voluse noire est arrêtée.

La mégresse Victoria Landry, alias Victoria Victorine, a été arrêtée hier soir. Elle est accusée de s'être emparée de bijoux et d'argenterie, évalués à 750 dollars, appartenant à M. J. B. Courterre, 1031 rue Bourbon, où elle était employée comme servante. Victorine est sous les verrous.

Amélioration du service des tramways.

Une pétition signée par 100 résidents du haut de la ville, a été soumise à la commission des utilités publiques, hier soir, dans laquelle ils demandent une augmentation dans le nombre de tramways sur la ligne Claiborne. Ils déclarent qu'en ajoutant plus de tramways sur cette ligne, cela aiderait à soulager la congestion sur les lignes Carondelet, Clio, St. Charles et Tulane. D'autres demandent que des hangars d'abri soient construits aux trois points de transfert: avenue Carrollton, Broadway et à l'avenue Napoléon.

DEUXIEME ANNIVERSAIRE

de la

VICTOIRE DE LA MARNE

Au profit du monument religieux et patriotique qui sera élevé à Bercy-Meaux, en souvenir des héros et des victimes de la victoire de la Marne.

(Suite)

Ee cependant, il a paru à ses amis, à ceux qui ont vécu dans l'atmosphère de sa délicieuse bonté, que le colonel Dubujadoux n'était pas tout entier dans cette notice. Il est des âmes à la fois héroïques et exquises qui sont dignes non seulement du marbre et du bronze mais encore des fleurs, et dont le souvenir n'est complet que si l'on orne le mausolée élevé à leur mémoire des guirlandes leur rendant l'aspect sous lequel elles ont vécu. Le colonel Dubujadoux était de ces âmes d'épée et d'admiration en lui, chose infiniment rare, la bienveillance la plus souriante à l'héroïsme le plus sublime.

Son héroïsme, il est dans les pages qu'on vient de lire, écrites par un de ses camarades de combat; il appartient à ses amis de faire revivre sa fine bonté afin que l'homme apparaisse tout entier, tel qu'il était. Type merveilleux du soldat français, le colonel Dubujadoux a laissé partout où il est passé un sillage durable. A peine commandait-il le magnifique 2e zouaves, depuis quelques jours, que tous rendaient déjà hommage à sa bonté. Quelles larmes ont versées, en apprenant sa mort, ceux qui l'ont connu plus longuement, tous les camarades avec lesquels il s'est trouvé en contact au cours de sa carrière et qui lui faisaient, malgré le temps et l'espace, une escorte d'amis, toujours fidèle et toujours plus nombreuse!

C'est qu'avant tout, le colonel Dubujadoux était bon, non pas d'une bonté banale et de surface, mais de cette bonté profonde, faite d'oubli de soi-même. Il était bon avec ses inférieurs, qui étaient certains de toujours trouver en lui, quoi qu'il arrive, un guide sûr et un protecteur tenace. Il était bon avec ses camarades, devant lesquels il s'effaçait avec une rare modestie, toujours prêt à mettre en lumière leurs qualités et à applaudir à leurs succès. Il était bon avec ses chefs, se donnant à eux tout entier, dans l'intérêt supérieur du devoir, et mêlant à sa différence profonde une affection sincère, faite d'admiration et de dévouement. A cette bonté toujours souriante et fine s'ajoutait une gaieté essentiellement française, et tout cela faisait qu'en allant vers le colonel Dubujadoux avec joie et confiance, qu'on eût à lui parler d'affaires de service ou de choses banales.

Derrière son longron ses yeux pétillaient d'esprit, mais toujours d'un esprit aimable, jamais agressif; il eût été profondément affligé s'il eût pu penser qu'il avait fait de la peine à quelqu'un; c'était un homme exquis. Partout où il est passé, son foyer était un rendez-vous délicieux où l'on pouvait se présenter à n'importe quelle heure du jour, sûr de trouver toujours visage souriant et bon accueil.

L'admirable compagne, que son cœur aimant avait choisie et qu'il chérissait de toute son âme, faisait avec le maître de maison un ménage comme on en rencontre rarement; l'union et la gaieté avaient élu domicile à ce foyer où des générations d'officiers de maintes garnisons sont venus chercher des encouragements et des consolations.

Son cercle d'amis n'était d'ailleurs nullement exclusif, et l'élément civil qui le fréquentait était partout aussi nombreux que l'élément militaire; c'était un foyer vers lequel tous étaient attirés, un trait d'union charmant créant de toutes parts la concorde. Que d'amitiés profondes se sont nou-

Les Rhumes

devraient être, "saisis avant d'éclorre," car s'ils sont négligés, les résultats qui en découlent peuvent être sérieux. Plusieurs cas de consommation, de pneumonie et autres maladies fatales, doivent leur commencement à un rhume. Au premier symptôme d'un rhume, protégez-vous même en nettoyant consciencieusement votre système avec quelques doses de

THEDFORD'S Black-Draught

la véritable poudre végétale pour la foie

M. Chas. A. Bagland, de Madison Heights, Vt. dit: "Je me suis servi de Theford's Black-Draught pour des dérangements d'estomac, indigestion et rhumes, et j'ai trouvé que c'était la meilleure médecine dont je ne métais jamais servi. Il m'a rejoint un vieillard."

Insistez pour le vrai et l'original de Theford. E-67.

En faisant vos emplettes mentionnez l'Abéille S. V. P.

Les autour de ce foyer si français par le goût et la mesure! Que de qualités, que de beaux sentiments se sont développés au contact de ce ménage modeste. Car chez vous, mon colonel, on ne perdait pas son temps en méchantes méditations; vous saviez faire planer les grandes idées de Devoir et de Patrie au-dessus des colloques joyeux ou graves, et l'on se sentait meilleur en vous quittant. Même en dehors des heures où vous commandiez, vous restiez le chef admirable du temps de paix, et plus d'un de ceux qui, depuis, sont allés bravement au danger, vous devez peut-être une part de leur courage.

Pendant que l'écri ces lignes, j'ai là sous les yeux votre portrait en lieutenant-colonel du 2e zouaves et je vous retrouve tel que je vous ai connu jadis, le visage fin, souriant et ouvert, respirant la bienveillance et l'autorité à la fois. Zouave, vous l'avez toujours été pour la bonne humeur et la bravoure, mais vous avez su ajouter aux qualités de ces héros légendaires quelque chose de plus, la bonté, cette qualité qui fait germer tous les dévouements et les conduit magnifiquement, par l'affection, jusqu'au sacrifice.

(A continuer.)

Hémorroïdes Guéries en 6 à 11 jours. Les hémorroïdes rétrograderont à petit débit si PAZ'S OINTMENT manque de guérir les hémorroïdes, pruritiques, cachés, sanguinolents ou externes. Soigneusement sur la première application. 50c.

Confiseries Suprêmes

80c la Livre Le plaisir dans chaque boîte

En faisant vos emplettes mentionnez l'Abéille S. V. P.

FEUILLETON DE L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Commencé le 11 février.

LOIN DES AUTRES

Par TANCREDE MARTEL

Son père, Jean Gontaut de Gontier, sortait d'une souche de tabellions tourangeaux que la possibilité, la fortune, la protection peu à peu hissèrent à des sièges de conseiller et de président à mortier. Mais le biscaïen paternel de Valentine, plein de turbulence et d'énergie tourna le dos aux traditions familiales en s'engageant, comme simple cavalier de Sambre-et-Meuse, l'rs de la grande tempête de 1792. Devenu sous Napoléon, au contact de Borseigne, de Lasalle et de Sébastiani, l'un des généraux les plus braves et l'homme le mieux tourné de la Grande Armée, il épousa une immense fortune en la personne de Mlle Clarisse Loris de Morange, fille d'un émigré retenu en grâce. Leur unique enfant revint aux emplois de robe, comme pour souligner l'atavisme judiciaire de la race; et le fils du procureur général de Gontier, marié lui aussi à une jeune fille de

vieille noblesse, au printemps de 1870, fut pendant vingt ans le plus grand avocat de Tours, et la sommité oratoire de sa province.

Ce défenseur de la veuve et de l'orphelin, ce Mirabeau de Cour d'assises amassa une assez belle fortune. Mêlée aux splendeurs de l'héritage paternel, elle fit de lui le châtelain le plus cossu de la région d'entre Loire et Cher. Mme de Gontier, née Grandchamp, boudait un peu la bourgeoisie célèbre du barreau, et eût préféré que son mari portât l'épaulette à triple étoile, au lieu d'une épigote. Mais, résignée et toujours aimante, elle mourut en pleine jeunesse, en laissant deux filles, qu'elle eût à peine la joie de voir grandir.

Simone et Valentine furent donc élevées par leur grand-mère maternelle, une excellente vieille femme, carressante, indulgente, affectueuse, la comtesse Aldegonde de Grandchamp, qui se chargea de les préparer au difficile et exquis métier de grandes dames. Quand son genre eut dit adieu au barreau, il s'empressa de réaliser le plus cher de ses rêves en achetant le manoir historique et la forêt de la Calandre, où François Ier avait chassé et quelque peu aimé, dit-on, pendant que Pierre Neveu lui bâtissait Chambord.

C'était non loin de la Loire, une magnifique habitation, un somptueux logis à tourelles et faîtes d'ardoise, datant d'entre 1510 et 1530. — Un de ces vastes et encombrants joujoux que la noblesse pauvre s'empresse de vendre à la première occasion favorable, im-

puissante qu'elle est à les entretenir convenablement. L'ancien avocat y passait ses loisirs de sexagénaire opulent à fatiguer ses pur sang ou à courre le lièvre et le chevreuil, pendant que la belle-maman, ravie de lui voir de goûts aristocratiques, l'approuvait de manger ses revenus en grand seigneur, et l'y aidait fortement de son côté, en répandant partout des aumônes, des bienfaits, en dotant des fiancés pauvres et fondant des lits d'hôpital.

Simone, nature positive et peu sentimentale, obéissait facilement sa mère. Mais pendant de longues années, sa jeune sœur garda la vision de cette charmante figure pâle, qui la faisait songer aux comtesses, poudrées et chargées de plumes, des exquises miniatures garnissant l'armoire à bijoux de sa grand-mère.

Valentine eut le goût et la compréhension des beaux ajustements féminins, comme aussi celui des choses rares et précieuses. Elle aimait les misères bien reliées et armoriées, les fleurs dans les vases de cristal ouvragé, les coquettes bonbonnières d'autrefois, les longues robes de soie de l'école traitant mollement sur les épais tapis, et d'une de ses joies consistait à voir la noble dame prendre sa prise, — une impalpable poudre de tabac ambré, qu'elle cueillait, le plus gentiment du monde, dans une belle tabatière doublée d'or, cadeau de la duchesse de Berry.

Simone, pendant ce temps, courait à la ferme, alignait des œufs dans des paniers, comptait au passage un troupeau de porcs, questionnait les paysans sur la valeur des terres, ou cueillait des pommes et des noix, qu'elle envoyait vendre à son compte. On la surprenait à taire des chiffres, à additionner des douzaines, et autres passe-temps, où perçait son goût pour les vulgarités. D'autrefois on la voyait rudoyer les domestiques, les pourchassant de pièce en pièce, à grand renfort de gestes hautains; et même la lectrice de la comtesse, jeune orpheline de bonne famille, filleule de l'archevêque de Tours, n'avait pu trouver grâce à ses yeux.

La grand-mère mourut, heureuse de s'en aller avec la certitude que sa chère petite Valentine aurait un jour une dot de plusieurs millions. Les demoiselles de Gontier, alors âgées de douze et quatorze ans, furent conduites par leur père au couvent des Dames bénédictines, — rival heureux du couvent des Oiseaux. Elles y passèrent cinq ans, puis revinrent animer de leur grâce et de leur sourire les imposants appartements du château et le vaste parc.

Pendant toute la belle saison, alors que la Touraine déploie le charme de sa nature tempérée, de ses discrets et calmes paysages, quand le soleil jette des étincelles à travers le feuillage des bois, c'était à la Calandre un perpétuel défilé d'invités, voisins et amis, accompagnés de femmes, de jouvencaux et de jeunes filles. Les robes blanches et les grands chapeaux d'Italie, les lon-

gues nattes blondes ou brunes piquaient les vertes pelouses de leurs couleurs éclatantes. Des éclats de rire de cristal faisaient s'enfuir au loin les mésanges et les pies-verts. On se livrait à des parties d'âne et de poney; on se campait sur l'oreille des bouquets de cerises. A lors le raisin murissait et toutes sortes d'oiseaux chantaient dans les sillons. On se courait de son mieux la torpue mondaine du dernier hiver. Le général marquis de L'Entrade, un camarade de collège de M. de Gontier autre veuf flanqué de quatre grandes filles à marier, n'était ni le moins gai ni le moins pétulant des hôtes. Entouré d'une fête de parc, agrémenté de musique et d'escarpolette, le vieux brave finit par casser ses deux alnées; mais, s'il y avait la force prépondérante, tous plus ou moins vicomtes barons, voire fils d'anciens sénateurs ou de premiers présidents, sans parler des attachés d'ambassade et des substitués "pleins d'avenir" de la jeune école, des "arrivistes", la fabuleuse dot de Simone et de Valentine rabrouillait quelque peu les ambitions et refroidissait à temps les candidatures. On se disait, entre hommes, que ces demoiselles étaient ravissantes, difficiles, avenantes, souriantes, mais inabordable; qu'elles avaient le temps d'attendre un mariage proportionné au milieu de ces amours-propres masculins en éveil et de ces rumeurs que le jeune comte Amaury de Châteaugay, échappé de sa garnison de Vendôme, se montra à la Calandre, où l'avait conduit son

vieux oncle, eut l'honneur de faire danser les deux sœurs, plut et fit plaisir.

Amaury portait bien l'uniforme de sous-lieutenant aux Hussards. Le petit manoir de son oncle et tuteur n'était qu'à trois ou quatre lieues de la Calandre. Valentine, en voyant surgir ce nouveau prétendant, pensa tout de suite à la recommandation que lui faisait souvent la comtesse "de répondre jamais qu'un vrai gentilhomme". Gentilhomme, M. de Châteaugay l'était à coup sûr et sans conteste, puisqu'il avait l'honneur de porter le nom d'un des meilleurs amis et serviteurs d'Henry IV, cet Adhémar de Châteaugay que le Bernais, grand donneur de sobriquets, appelait familièrement dans ses lettres "J. de Logis", et qui commandait les chevaux-légers de sa garde avant Harembures. Le jeune comte aimait l'élegance et le luxe; ses cheveux, son teint ne laissaient rien à désirer, et son physique était plus que passable, à part quelque dureté dans le regard, qui dépassait à de certains moments. "Mais à quoi, se disait Valentine de Gontier, peut-on reconnaître qu'un gentilhomme est "vrai"?"

Et ce qualificatif, ce simple mot: vrai, sur lequel appuyait chaque fois la saine comtesse de Grandchamp, apparaissait à la jeune fille comme la suprême et mystérieuse preuve de noblesse, la grande condition à remplir pour être digne de son cœur et de sa main. Aussi observait-elle avec beaucoup de soin les moindres allures d'Amaury. (A continuer.)